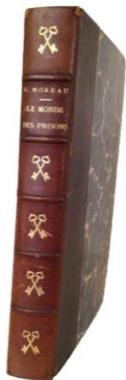




## LIBRAIRIE ANCIENNE ROGER SIBLOT

### LE MONDE DES PRISONS L'abbé Georges Moreau



C'est un bel exemplaire du célèbre ouvrage de l'Abbé Moreau, *Le monde des prisons*, que propose la librairie, orné d'un **ex-libris aux armes du vicomte de Noailles**. Publiée en 1887 – notre **édition** est l'**originale** – à Librairie illustrée, la reliure est d'époque en demi-chagrin noir et le dos à cinq nerfs, ornés de clefs dorées

(Pour une description complète, cf. *infra*). Tout d'abord curé l'Église de Saint Charles Borromée à Joinville-le-Pont, aux alentours de 1879, il rédige quelque brochures et essais sur les affaires de l'Église, alors que Jules Ferry est ministre de l'Instruction. Il devint alors **aumônier des prisons de Mazars, puis de la Roquette à Paris**. Il y prit la suite du célèbre abbé Abraham Crozes, dont il assure la publication des souvenirs en 1884 (*Souvenirs de la petite et de la grande Roquette*).

Trois ans plus tard, en publiant son ouvrage, *Le Monde des Prisons*, **l'abbé Moreau fit scandale**. Interrogé lors de la 6<sup>e</sup> réunion du congrès pénitentiaire international à Rome, en 1885, il décida de réunir ses souvenirs et de les livrer au public, convaincu que « *cette science de praticien (...) ne s'apprend pas dans les livres, mais au contact des gardiens et des détenus* » et souhaitant ainsi rédiger un « *traité d'anatomie morale* ».

En diffusant son expérience, il fit scandale et une certaine presse s'en émut à l'époque.

L'abbé avait prévenu : « *pour mettre en lumière les mœurs de ce monde, je serai obligé d'étaler au grand jour des difformités et des plaies, dont pourra s'effaroucher la prudence de quelques uns* ». Ce ne fut pas du goût de tous. **Deux journaux plus particulièrement s'intéressèrent à l'affaire**. Ainsi, le *Petit Parisien*, le 9 février 1887, prétendait que l'abbé, « *guère recommandable* », avait « *odieusement trafiqué des souvenirs* ». Le même journal alléguait que l'aumônier avait été contraint de quitter la prison quelques temps avant la publication de ses souvenirs pour éviter une révocation lié à son comportement à maints égards réprimandable. La rancune aurait dicté cette publication. **Le Gaulois fut beaucoup clément** et considérait l'ouvrage comme « *un document pour servir à l'histoire criminelle de l'époque* ». Il demeure que **l'ouvrage déclencha une enquête de la préfecture dans les prisons** et que l'abbé fut convoqué par le Préfet lui-même.

**L'ouvrage fut donc l'occasion pour l'abbé de dénoncer les abus dans les prisons**. Même le *Petit Parisien* ne le niait pas. Et c'est sans doute l'un des mérites de son livre que d'attirer l'attention. En témoigne ce directeur qui, soucieux de se faire bien voir de sa hiérarchie, fomentait une petite révolution dans sa prison afin de susciter une répression efficace et rapide. Mais le livre de l'abbé Moreau n'est pas qu'un témoignage des abus. Il s'agit aussi de la relation, très imprégnée il est vrai des *Misérables*, de la vie des prisonniers, de leur condition, comme de leur humanité. Les

anecdotes sont nombreuses, comme le récit de telle évasion (p. 63), ou encore ce premier parcours d'un voleur dont celui-ci dit de lui même qu'il est de « l'herbe des prisons ». Les condamnés à mort, qu'accompagne l'abbé Moreau, occupent une place très importante dans son récit. Pour Vidal, le *Monde des Prisons*, « avec un style des plus moderne, mais toujours expressif, (...), nous fait connaître les détails de la vie et les sentiments particuliers de ce monde qu'il a vu de près pendant de longues années » (*Principes fondamentaux de la pénalité dans les systèmes les plus modernes*, Rousseau, 1890, p 259).

Persuadé que **la question pénitentiaire est un corollaire de la question sociale**, l'abbé Moreau prend position, **dans le droit fil de la philanthropie pénale**, notamment développée par Appert. Ainsi n'est-il pas favorable à la peine de mort, préférant encore à cette dernière le bagne. Si celle-ci doit subsister, autant qu'elle se déroule sans cette publicité qui la caractérisait à cette époque : « l'échafaud sans phrase, si l'échafaud doit rester, ou pas d'échafaud. Mais l'échafaud piédestal, l'échafaud avec ses acolytes,

ses thuriféraires, ses joueurs de guitares ; l'échafaud avec son pontife est un legs que la société moderne doit refuser ; ce n'est plus une peine, c'est une récompense ; ce n'est plus un instrument de honte, c'est un monument élevé au crime et à l'infamie » (p. 169). Georges Moreau était convaincu que l'un des problèmes vient du personnel de prison, dont le recrutement mériterait d'être mieux assuré. De même, l'aumônier reprend une position des philanthropes bien connue, partagé aussi bien par leurs alliés que par les contempteurs de l'abbé : l'encellulement individuel, mais appliqué dans toute sa rigueur. Dans la digne tradition de ces aumôniers humanistes du XIX<sup>e</sup> siècle, l'abbé Moreau Tour à tour, acteur, témoin, critique et auteur de propositions, l'abbé Moreau s'est réellement impliqué dans la réflexion pénitentiaire. **Un bel ouvrage pour d'approche de la philanthropie pénale.**



---

### **LE MONDE DES PRISONS** [Abbé Georges Moreau]

À Paris, à la Librairie illustrée, 1887

**Réf. : 000376 – Prix : 60 €**

À Paris, librairie illustrée, 1887 1 vol. in-12, 378 pages, reliure de l'époque demi-chagrin noir. Dos à cinq nerfs, orné de clefs dorées. Titre sur lettres dorées. Plats cartonnés. Deux légers manques à la coiffe de tête. Une épidermure sur le dos et sur les mors supérieurs. Intérieur frais. Une table des matières. Très bel exemplaire dans une reliure solide, avec un bel ex-libris aux armes du Vicomte de Noailles.